

POLITIQUE ET RELIGION

Réplique au Professeur Widmer

Par Fabrice Lengronne
journaliste, Paris

A la lecture de cet article, j'ai eu du mal à voir qui étaient ces fameux fondamentalistes décrits par G.-Ph. Widmer. Quelle identification leur donner, quels représentants dans nos pays francophones, quelles institutions représentent ceux qui nous sont définis dans cette approche du phénomène fondamentaliste ? Les lignes qui vont suivre ne prétendent pas à l'exhaustivité ni être le résultat d'une recherche poussée sur le phénomène fondamentaliste, mais quelques réactions nées de la rencontre des fondamentalistes au niveau de contacts personnels comme au niveau de contacts professionnels (journalistiques).

PROBLEMES DE DÉFINITION

G.-Ph. Widmer définit d'abord les fondamentalistes comme ceux qui « posent l'Écriture comme l'unique fondement de la piété, de la doctrine et de la discipline des communautés évangéliques » (p. 36), la Bible étant « comprise littéralement » (p. 37), « les représentations et croyances des fidèles » étant « figées » (p. 36). L'histoire et les changements historiques sont dépréciés, et même vécus négativement (p. 37).

Bien que les croyances des fondamentalistes soient figées, ces derniers se méfient « des médiations » : « traditions, dogmes, symboles, théologies patristiques, médiévales ou modernes, herméneutiques historico-critique, structuraliste, psychanalytique ou matérialiste » (p. 42).

Bien plus, certaines données scientifiques comme l'évolutionnisme sont rejetées par les fondamentalistes, pour non-compatibilité avec la providence de Dieu et avec une lecture littérale de la Bible.

Pourtant, une espèce fondamentaliste un peu différente,

« moderne et modérée » use des méthodes de la théologie moderne « de manière limitée et critique, et en tant que premières approches du texte ». Bien plus, elle fait « le pari de concevoir une sorte de modèle synthétique. Sa synthèse englobe, en subordonnant les seconds au premier, le modèle herméneutique calvinien théologique de type auto-interprétatif et les modèles herméneutiques modernes “ profanes ” de type hétéro-interprétatif » (p. 48).

On le voit, la distance entre cette espèce fondamentaliste et le modèle défini au départ est grande, même si elle est classée sous la même appellation.

Peut-on mettre sous un même vocable l'ensemble des courants définis plus haut ? Qui recouvrent-ils ? La distinction se fait-elle si simplement entre ceux qui se réfèrent uniquement et littéralement à la Bible et ceux qui ont recours à l'herméneutique historico-critique (tiens, je croyais que la méthode historico-critique était une méthode *exégétique*, pas *herméneutique* !) ? Le fait de ne pas utiliser l'exégèse historico-critique ou de la relativiser ne signifie pas que l'on lit littéralement le texte biblique. L'herméneutique narrative considère le texte en soi, sans lecture historico-critique, mais ne pratique pas une lecture littérale du texte, pas plus que ne la pratiquent les « fondamentalistes modernes et modérés ».

G.-P. Widmer ne met-il pas sous le vocable *fondamentaliste* tout ce qui relève de la mouvance évangélique (appellation auto-revendiquée par cette mouvance), sans tenir compte des distinctions qui s'établissent de plus en plus précisément entre les fondamentalistes (littéralistes et conservateurs) et les autres évangéliques, ouverts au monde, à une lecture raisonnée de la Bible et à une action extra-ecclésiale. Dans ce sens, qualifie-t-il le *Comité de Lausanne*, par exemple, de fondamentaliste ?

Dans le cas de la Genèse, le non-usage de l'exégèse historico-critique ne conduit pas inévitablement à une lecture créationniste, au sens réducteur où ceux qui revendiquent cette étiquette l'entendent. En quoi ceux qui ont cette lecture non créationniste et non historico-critique (Henri Blocher, par exemple) sont-ils fondamentalistes ?

Je m'en tiendrai donc, pour la suite de ma réaction, à une définition du fondamentalisme comme herméneutique littéraliste de la Bible et mouvement conservateur. Ce qui ne signifie pas que toute personne se définissant comme fondamentaliste se reconnaîtra dans tout ou partie de mon exposé, ni que ces caractéristiques ne s'appliquent qu'aux fondamentalistes, ou s'appliquent à chacun d'eux. Je présenterai des courants majeurs au sein du fondamentalisme.

LE RAPPORT A L'ECRITURE

Le littéralisme

Le fondamentalisme a une lecture littérale de la Bible et revendique le littéralisme ou la « lecture naïve ». Tout usage de critique littéraire ou historique est rejeté comme non compatible avec la Révélation. En particulier, la lecture de la Genèse est comprise comme descriptive de la Création. La Création est donc affirmée en six jours littéraux, et les faits scientifiques sont niés ou déformés pour entrer dans le schéma hebdomadaire de création. On ne peut cependant pas généraliser cette attitude.

Le littéralisme affirmé n'est pas respecté totalement puisque bien des textes, tels que le Cantique des Cantiques, sont régulièrement compris non littéralement, mais « spirituellement ». D'autres sont sortis de leur contexte pour justifier une eschatologie réalisée ou en cours de réalisation, et sont donc interprétés de manière symbolique ou parabolique. Une critique du littéralisme affirmé mais non pratiqué est nécessaire, puisqu'elle montre déjà une reconnaissance de fait de genres littéraires.

Le rapport à la tradition

G.-Ph. Widmer affirme conjointement la méfiance « de toutes les médiations [...] traditions, dogmes, symboles et théologies » et l'attachement du fondamentaliste à toute une série de dogmes (trinité, prédestination, etc.) (p. 42).

Pourtant, cette affirmation fait l'économie des divergences nombreuses entre fondamentalistes sur certains de ces dogmes : la prédestination, rejetée par bon nombre de fondamentalistes arminiens, le rapport foi/grâce, la trinité (dont le terme est rejeté par certains puisque non-biblique), l'eschatologie et l'ecclésiologie. D'autre part, les fondamentalistes sont très attachés, en général, à des confessions de foi, bien que ce ne soient pas forcément celles des temps anciens : elles servent de définition identitaire plutôt que de texte liturgique.

Le rapport à la tradition existe clairement dans le fondamentalisme, même s'il est minimisé ou nié. Mais cette tradition n'est pas forcément conçue comme l'ensemble des penseurs chrétiens à travers les âges, mais plutôt comme l'ensemble de ceux qui ont la même conception dogmatique et la même approche du texte biblique. Concrètement, cette tradition est plutôt récente (XVII^e-XIX^e siècle selon les courants), mais l'approche fixiste est très nettement présente : la tradition n'est pas conçue comme un processus dynamique et vivant, mais comme un patrimoine figé à conserver et à

défendre contre toute nouveauté ou évolution.

L'autorité

Le fondamentaliste, dans l'approche de G.-Ph. Widmer, fonde l'autorité en matière de foi sur la Bible seule. « Conformément à la théologie biblique, le fondamentaliste croit à l'inspiration, à l'inerrance, à l'infaillibilité et donc à l'autorité de l'Écriture Sainte » (p. 42). Comme non fondamentaliste, G.-Ph. Widmer ne croit-il pas à l'autorité de l'Écriture ? Quelle autorité met-il à la place ? Dans son dernier ouvrage paru en français¹, Hans Küng, théologien que l'on ne peut qualifier d'intégriste catholique ou de fondamentaliste protestant, réaffirme cette unique autorité, ce qui n'implique pas une lecture littérale du texte, ni une adhésion au concept d'inerrance. Voulant stigmatiser la position fondamentaliste sur l'Écriture, G.-Ph. Widmer jette le bébé (l'autorité de l'Écriture) avec l'eau du bain (l'inerrance comprise comme littérale).

L'usage de l'exégèse « scientifique »

G.-Ph. Widmer définit au fond le fondamentaliste comme celui qui n'accepte pas pleinement la méthode historico-critique, puisque même le « fondamentaliste moderne et modéré » qui l'utilise modérément reste aux yeux de G.-Ph. Widmer un « fondamentaliste »².

A une époque où la suprématie de la méthode historico-critique tend à être remise en cause par la recherche, où la critique de la critique trouve enfin droit d'exister et droit à la parole au point de redécouvrir les précurseurs de cette critique de la critique³, on peut se demander si le monopole du fondamentalisme est réservé au littéralisme, ou s'il n'y a pas aussi un fondamentalisme historico-critique... L'étiquette « scientifique » apposée à la méthode historico-critique devrait d'autant plus faire accepter à ses partisans une critique, alors que l'enseignement de cette méthode se fait encore trop souvent de manière dogmatique.

Il y a confusion des genres quand G.-Ph. Widmer affirme, avec le courant scientiste et positiviste, que « le savoir positif ne peut être qu'athée » (p. 49). Le rejet de la séparation radicale et de l'ignorance

¹ *Une théologie pour le troisième millénaire*, Paris, Seuil, 1989.

² A moins de considérer le « fondamentaliste moderne et modéré » comme « sociologiquement » fondamentaliste, ce qui enlèverait toute pertinence à la définition théologique du fondamentalisme...

³ Voir notamment le récent ouvrage : A. de Pury (éd.), *Le Pentateuque en question*, Genève, Labor et Fides, 1989.

réci-proque des sciences et de la foi de plus en plus affirmé par les scientifiques eux-mêmes laisse place à un autre type de rapport entre science et foi que celui de la soumission de la première à la seconde ou de l'exclusion de l'une par l'autre. L'exclusion de la transcendance dans la science est exclusion du surnaturel (par essence objet de foi non démontrable) comme explication scientifique ; ce n'est pas l'exclusion de l'existence de Dieu. Il n'est point nécessaire de faire profession de foi athée pour être scientifique, ni dans les sciences « pures », ni en théologie.

Si l'on considère la méthode historico-critique comme un outil parmi d'autres (comme le « fondamentaliste moderne et modéré » par exemple), cette méthode ne devient pas l'aune à laquelle on doit tout mesurer, mais son apport, quand il est établi, participe à l'élaboration de l'interprétation et de la compréhension du texte. Il me paraît qu'en exégèse, toute forme d'exclusivisme est dommageable à une approche « scientifique » du texte.

LE FONDAMENTALISME ET LA POLITIQUE.

Traditionnellement, le fondamentalisme prétend ne pas s'engager en politique. Pourtant, certaines grandes tendances semblent se dégager.

Le conservatisme

Le rapport à la tradition évoqué en matière de théologie se retrouve dans la relation à la politique qu'entretiennent les fondamentalistes. Le conservatisme théologique s'accompagne d'un conservatisme politique, d'un engagement politique dans la droite conservatrice. Cela peut aller jusqu'à des partis politiques religieux, proches en général de l'extrême droite (il faut noter cependant des exceptions parmi ces partis religieux...).

Cet engagement politique se traduit par des prises de positions typiques (soutien sans réserve à l'Afrique du Sud, à la politique israélienne dans les territoires occupés, soutien des guerres Est-Ouest tels que Corée, Viêt-Nam, Nicaragua, etc., soutien aux partis conservateurs ou à leurs idées, voire engagement dans ces partis, cf. Pat Robertson, candidat aux présidentielles américaines en 1988, ou le dictateur guatémaltèque Rios Montt). Elle se traduit parfois aussi par une prédication politisée, comme le font des prédicateurs politiques tels que Jerry Falwell (*Moral Majority* américaine). Dans certains courants, c'est l'économie politique hyper-capitaliste qui est

justifiée par la théologie dite « de l'abondance ».

Si les fondamentalistes affirment volontiers leur citoyenneté céleste, certains n'en restent pas moins très attachés à la notion de patrie et aux partis qui mettent cette notion en avant. Ils souhaitent que les Eglises jouent un rôle au-delà des questions spirituelles, notamment dans le domaine de l'éthique. Aux Etats-Unis, cela donne par exemple des lois passées dans certains Etats pour enseigner le créationnisme à la place ou à côté de l'évolutionnisme. C'est une tentative de rechristianiser la société par la force ou par influence insidieuse (rechristianiser les individus par influence sociale).

La défense de « valeurs »

C'est sans doute la volonté de défendre des valeurs héritées des ancêtres en la foi qui préside aux positions politiques des fondamentalistes. Ces valeurs sont traditionnellement défendues par les conservateurs, voire par les partis réactionnaires (c'est-à-dire les partis qui cherchent à restaurer un ordre politique et social disparu), c'est pourquoi on trouve les fondamentalistes dans ces partis de préférence.

Ils sont de tous les combats en éthique sexuelle, mais pratiquement absents de bien d'autres débats de société comme le surarmement ou l'écologie. Leurs prises de positions publiques visent plus à condamner le péché qu'à secourir le pécheur, ce qui n'exclut pas un engagement social concret de bien d'entre eux.

L'anti-communisme

Le conservatisme décrit ci-dessus et la définition du marxisme comme anti-chrétien font du communisme la cible préférée de nombreux fondamentalistes. Sous prétexte de rejet des théologies politiques, le fondamentalisme devient alors une théologie politisée, orientée contre tout ce qui est suspect de connivence avec le communisme. Le rejet du Conseil Œcuménique des Eglises se fait notamment sur cette accusation (cf. la presse fondamentaliste⁴). La proximité avec les intégristes catholiques dans ce domaine conduit à des actions communes, et parfois avec des sectes comme Moon, dont l'objet premier est l'anti-communisme. Tout engagement des Eglises avec des mouvements de libération ou tout travail politique dans des milieux pauvres est considéré par ces fondamentalistes comme preuve de la collusion des Eglises officielles avec le communisme.

⁴ En français, la revue *Résister*, devenue *Résister et construire* (sic !), par exemple...

LE FONDAMENTALISME ET L'INTÉGRISME COMME « RELIGION »

Naissance du sacré

Dans l'intégrisme catholique comme dans une partie importante du fondamentalisme protestant, le rapport aux données de la foi relève du sacré. Tout ce qui touche à la foi doit être conforme à la référence choisie : la norme ecclésiastique ou bibliciste (lecture littéraliste) induit une zone réservée dans le monde de la pensée, où elle prétend exercer le monopole de la bonne compréhension. Les personnages, les concepts et les lieux deviennent sacrés, mis à part pour la libre disposition des représentants mandatés pour interpréter et juger. Tout écrit non conforme à cette vision des choses, toute œuvre d'art abordant ces thématiques, seront jugés blasphématoires si elles n'abordent pas le sujet de manière traditionnelle. La proximité des intégristes et des fondamentalistes a été particulièrement nette dans la lutte contre le film de Martin Scorsese *The Last Temptation of Christ*. Elle s'est retrouvée avec les intégristes musulmans dans l'affaire Rushdie (*The Satanic Verses*).

Tabous et intolérance

Cette peur du blasphème et cette considération du sacré conduit au renouveau de l'intolérance et à l'érection de territoires gardés et protégés par des tabous. Dans cette perspective, ce n'est plus le Christ qui habite les croyants, mais ces derniers qui possèdent le Christ et l'érigent en haut-lieu qu'il convient de défendre contre les mains impies des infidèles. « La mort de Jésus n'appartient pas aux romanciers, ni aux scénaristes, mais à la foule innombrable de ses disciples, morts ou vivants »⁵. Le christianisme ne consiste-t-il pas plutôt à se laisser appartenir au Christ, plutôt que de prétendre le posséder ?

L'INTRANSIGEANTISME FONDAMENTALISTE

Les fondamentalistes, par leur vision du monde issue d'une lecture littéraliste de la Bible, séparent radicalement le monde et les chrétiens, avec deux conséquences néfastes : en s'isolant du monde, ils cessent d'être « dans le monde » et de lui apporter un témoignage compréhensible et recevable ; en rejetant le monde, ils le condamnent

⁵ Déclaration des Cardinaux Decourtray et Lustiger avant la projection du film de Martin Scorsese en France, 6 septembre 1988.

et essaient de le récupérer en lui imposant leur propre conception de la société et de la foi. Contrairement au modèle biblique, ils refusent l'écoute, l'adaptation du langage à celui à qui ils communiquent leur foi, le dialogue sur la base d'un paradigme commun pour une compréhension commune et fidèle de la foi chrétienne. L'intransigeance fondamentaliste conduit au ghetto religieux.

Mais se retrouve fautive à cet intransigeantisme-là celui de ceux qui prétendent posséder la science. L'exégèse historico-critique, remise en cause par ses spécialistes, ne cesse d'être le modèle unique enseigné, et ses hypothèses sont portées au rang de certitudes. Elles servent à qualifier et à disqualifier les théologies, alors qu'elle repose sur une conception historique qui a bien changé depuis qu'on l'a conçue. Cet intransigeantisme « scientifique » est à l'origine de problèmes existentiels pour de nombreux étudiants en théologie, alors que cette méthode historico-critique aurait dû rester une méthode, un outil d'étude.

Une autre attitude est possible, critique vis-à-vis du littéralisme comme vis-à-vis du criticisme. Pour ne pas ériger une méthode en dogme, ni un dogme en méthode. Pour ne pas sacrifier la vérité aux outils qui servent à rendre témoignage d'elle.